

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 102, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37873ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2001). Informations express. *Lettres québécoises*, (102), 57–58.

Michel Tremblay, *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, coll. « Thesaurus », 2000, 1184 p., 42,95 \$.

Commencé en 1978, ce grand chantier d'écriture que sont les *Chroniques du Plateau Mont-Royal* met en scène plusieurs personnages connus du cycle des *Belles-sœurs* amorcé dix ans auparavant.

La première chronique, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Michel Tremblay l'a située dans la seule journée du samedi 2 mai 1942, au cœur du Plateau Mont-Royal, quartier populaire et ouvrier de l'est de Montréal. Ainsi que six autres femmes du voisinage, la Grosse femme est enceinte. Alitée, c'est depuis le microcosme de sa chambre que lui parviennent les échos de la famille et du quartier. La seconde chronique, *Thérèse et Pierrette à l'École des Saints-Anges*, plonge

dans la réalité d'une institution dirigée par des religieuses au cœur des années quarante. On suit pendant une semaine la vie fébrile de deux grandes amies, Thérèse et Pierrette, responsables d'une procession annuelle dans laquelle elles deviendront Bernadette Soubirou et Marie.

La duchesse et le roturier nous fait pénétrer dans l'univers fascinant du *show-business* montréalais de l'après-guerre. Il met en scène un vendeur de chaussures, travesti à ses heures, qui circule à travers la faune du Montréal *by night* en devenant la Duchesse de Langeais. Dans *Des nouvelles d'Édouard*, la quatrième chronique, Édouard part pour Paris, via New York. De son séjour de trente-six heures d'errance à Paris, où il cherchera en vain les vedettes qui ont nourri son imagination, Édouard rédigera à l'intention de sa belle-sœur, la Grosse femme, le journal d'un voyage qui tournera court.

Le premier quartier de la lune présente le fils de la Grosse femme et son cousin Marcel. Fasciné par le second, le premier vit, à travers une journée initiatique, une relation déterminante à propos du territoire de l'imaginaire, cette forêt enchantée qu'il faut traverser pour devenir adulte. Avec le sixième tome des chroniques, *Un objet de beauté*, l'auteur approfondit les ténèbres de plusieurs personnages, notamment celui de Marcel, qui fera tout en son pouvoir pour empêcher que sa tante Nana, la Grosse femme, ne meure.

Des *Chroniques*... que le critique André Brochu considère comme un « chef-d'œuvre fin de siècle » dans son article du 100^e numéro de *Lettres québécoises*.

Louise-Amélie Panet, *Quelques traits particuliers Aux Saisons du Bas Canada Et aux Moeurs De l'habitant de ses Campagnes Il y a quelques quarante ans Mis en vers* (texte édité par Roger Le Moine), Orléans, Éditions David, coll. « Voix Retrouvées », 2000, 84 p.

Nombre de textes de la littérature n'ont jamais été publiés ou encore ne l'ont été qu'en une seule occasion de sorte qu'ils sont ignorés du public lecteur et que la production, surtout celle des siècles passés, semble plus limitée qu'elle ne l'est. Cette situation tient à des raisons fort diverses mais surtout à la méconnaissance du milieu et à la politique des éditeurs qui reprennent sans cesse les mêmes titres.

La collection « Voix Retrouvées », publiée par les Éditions David, entend remédier à cette situation en révélant de ces textes oubliés qui présentent de

l'intérêt sur le plan de la littérature comme aussi sur les plans de l'histoire, de la politique et de la sociologie.

Roger Le Moine, professeur émérite de l'Université d'Ottawa, propose donc un long poème de 1161 vers décasyllabiques, écrit entre 1836 et 1839, et jamais publié. Louise-Amélie Panet décrit la nature et ses transformations selon les saisons et elle s'attache à la description des mœurs et coutumes des voyageurs et des Indiens. Des notes à caractère ethnographique apportent un éclairage intéressant sur cette époque.

De plus, le lecteur trouvera dans cette édition une chronologie de Louise-Amélie Panet, une présentation de l'auteure et de son poème, des notes sur le texte et sa transcription ainsi qu'une bibliographie.

Lucie Joubert (dir.), *Trajectoires au féminin dans la littérature québécoise (1960-1990)*, Québec, Nota bene, coll. « Littérature(s) », 2000, 288 p., 24 \$.

Trajectoires au féminin constitue un bilan captivant de trente années d'écriture des femmes au Québec. Pour faire le point sur ces trois décennies déterminantes dans l'évolution de notre littérature, une question, adressée aux œuvres elles-mêmes, aux auteures et aux collaboratrices de ce collectif : en quoi le féminisme a-t-il influencé le travail des écrivaines québécoises ?

On trouvera dans cet ouvrage essentiel une analyse des genres et des courants que l'écriture au féminin a investis et renouvelés : prose poétique, journal intime, fantastique et post-modernisme. On lira aussi des études sur certains enjeux institutionnels (présence des femmes en dramaturgie et dans le monde de l'édition) et sur les nouvelles avenues empruntées par l'écriture au féminin (conception de la tragédie, voix migrantes).

On découvrira enfin des réflexions sur la thématique toujours actuelle de la violence faite aux femmes et sur certaines auteures qui ont marqué particulièrement ces trente années par leur style et par la somme de leur écriture : Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Madeleine Ferron, Josée Yvon.

L'ouvrage comprend, entre autres, des textes de Marie Couillard, de Louise Dupré, de Lucie Joubert, de Claudine Potvin, de Monique Juteau, de Lucie Lequin, de Lucie Robert et de Christl Verduyn.



MARC VEILLEUX IMPRIMEUR INC.

Les spécialistes du livre !

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville, Qc J4B 7G4
 Tél. : (450) 449-5818 • Fax : (450) 449-2140
 marc.veilleux@videotron.ca



Leona Gom, *Le chromosome Y* (traduit de l'anglais par Sylvie Bérard et Suzanne Grenier), Québec, Alire, 2000, 312 p., 13,95 \$.

« Mâle. Il avait cherché un jour dans le dictionnaire [...] Mâle, était-il écrit, du français moderne "mal" et du latin "male". 1. Mauvais, anormal, inadapté ; 2. Sous-espèce humaine disparue au XXI^e siècle. »

Or, trois siècles plus tard, dans une petite communauté reculée particulièrement inhospitalière — les Isolistes —, des mâles existent encore ! Et l'un d'eux, Daniel, caresse un rêve : quitter la ferme pour aller étudier à l'Université de Leth.

À Leth, pendant ce temps, Bowden, elle, se sent délaissée par sa compagne Delacour, professeure d'histoire à l'université. Afin de sauver leur couple, les deux femmes entreprennent un voyage au cœur des grands espaces nordiques. Par hasard, elles découvrent les fermes isolistes et les mutations qui semblent affecter certains membres de cette secte.

Quand celle qui dirige la destinée des Isolistes, Highlands, exauce le vœu de Daniel, elle ne peut savoir que le chemin du jeune travesti croisera de nouveau celui de Delacour...

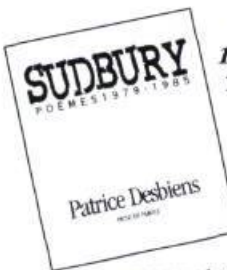
Louise Tremblay-D'Essiambre, *Les années du silence*, tome 1 : *La tourmente*, Laval, Guy Saint-Jean éditeur, 2000, 240 p., 19,95 \$.



« Quelque part en Beauce dans les années quarante, et ailleurs, aussi... » Deux jeunes filles, Cécile et Rolande, subissent les affres du silence. Le silence qui laisse des traces indélébiles dans leur vie et marque la fin brutale de leur jeunesse. Le silence à garder sur leur grossesse non désirée et qu'il faut à tout prix cacher. Désormais, elles vivront dans la tourmente.

Les années du silence est un roman où éclatent avec force la tourmente et les ravages du silence. Celui que l'on s'impose aussi bien que celui auquel on est tenu. Les

mœurs, la religion, la crainte des racontars... toutes les raisons sont bonnes pour s'y emmurer. Mais c'est aussi une fresque émouvante des gens de cette époque. Le partage de leur quotidien dans le langage qui est le leur. S'exprimant de façon simple et colorée, ils nous livrent quelques parcelles de leurs vies tissées de secrets.



Patrice Desbiens, *Sudbury. Poèmes 1979-1985*, Sudbury, Prise de parole, 2000, 260 p., 15 \$.

Ce recueil de Patrice Desbiens comprend une réédition de *L'espace qui reste*, de *Dans l'après-midi cardiaque* et de *Sudbury*. Tous ces ouvrages, épuisés, retrouvent enfin leur vie éditoriale en format poche. Le lecteur y retrouvera cette voix unique qui, au fil d'une quinzaine de recueils, traduit l'errance urbaine des cœurs écorchés. Ces poèmes du début amorcent ce que l'on pourrait appeler la « période sudburoise » de Desbiens où se lit toute son appartenance à la communauté franco-ontarienne — ce qui ne l'empêchera pas d'être rapidement reconnu par le milieu québécois comme l'un des poètes majeurs de l'Amérique française. Dans la préface de Robert Dickson, on découvrira l'émergence d'une culture franco-ontarienne qui, entre 1979 et 1985, fait éclater les germes d'une formidable créativité.

« Tout a commencé ici », a dit Patrice Desbiens de la ville de Sudbury. Les lecteurs découvriront dans ce recueil la force et la puissance de la poésie de l'auteur.

Maurice Lemire, *Les écrits de la Nouvelle-France*, Québec, Nota bene, 2000, 192 p., 11,95 \$.

Que savons-nous de nos origines en tant que peuple ? Peu de chose, pourrions-nous répondre ! Les écrits des premiers arrivants peuvent être une source intarissable de renseignements à ce sujet.

Cet essai de Maurice Lemire donne un aperçu général des écrits de la Nouvelle-France, trop souvent négligés dans l'apprentissage de la culture nationale au Québec. Ces débuts de notre littérature méritent pourtant qu'on les découvre ; les lecteurs du XXI^e siècle doivent intégrer à leur culture tant historique que littéraire. L'essai constitue donc un parcours d'initiation à un corpus littéraire regroupant aussi bien les récits de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain que le journal de campagne militaire du marquis de Montcalm, sans oublier les écrits religieux d'une Marie de l'Incarnation ou les relations de voyage des pères jésuites.



Michel Gosselin, *Le repos piégé*, Montréal, Triptyque, 2000, 192 p., 13 \$.

Quatre ans après le suicide de son père, Simon est toujours enfermé dans un profond mutisme. Il refuse de parler à sa mère, Gyslaine, et à ceux qui l'entourent, sauf à Alexandre, un camarade de classe qui vit une situation semblable à la sienne. Coincé entre une adolescence qui l'assaille et une enfance qui le quitte, Simon se complait dans la version des faits qu'il a pu lire dans *La fin des jeux*, un roman publié par sa mère et dans lequel il avait cru percevoir la haine que Gyslaine portait à son père de son vivant. Bien décidés à en finir avec cette vie « écoeurante », Simon et Alexandre projettent de se suicider juste avant leur quinzième anniversaire. Angoissée devant le silence glacial de son fils, Gyslaine décide de lui révéler le secret qu'elle garde en elle depuis douze ans et qu'elle s'était pourtant juré de taire à jamais.

Paru en 1988, ce roman constitue le second volet de la trilogie commencée avec *La fin des jeux* (prix Alfred-DesRochers 1986) et achevée en 1991 avec *La mémoire de sable*.



Louise Desjardins, *La love*, Montréal, BQ, 2000, 162 p., 7,95 \$.

« Ma mère passe son temps à dire que l'amour est la chose la plus importante dans la vie. Pour moi, l'amour, c'est comme l'amour du bon Dieu, l'amour de ses parents, l'amour de son prochain : quelque chose qui se passe au ciel entre les anges. Par contre, quand on regarde des revues d'acteurs et qu'on voit un homme et une femme qui s'embrassent, mes frères et moi, on appelle ça de la love, une chose mystérieuse qui se passe entre un homme et une femme et qui a un rapport avec un des sept péchés capitaux, la luxure, ou avec un des dix commandements, l'œuvre de chair en mariage seulement. »

La love est le premier roman qu'a publié Louise Desjardins. Ce livre lui a valu le Grand Prix du *Journal de Montréal* et le prix des Arcades de Bologne en 1994.



Marité Villeneuve, *Pays d'épaule et de mousse*, Ripon, Écrits des Hautes-Terres, 2000, 112 p., 15,50 \$.

Ce *Pays d'épaule et de mousse* est celui que nous habitons, entre l'origine et le devenir incertain. Lieu de *reprise* de la mémoire et de l'oubli, du silence et de la parole, la bouche de ceux qui l'habitent *n'est plus un tombeau* et ce sont des *mots de fardoches heureuses* qui permettent de hisser *nos corps sur le canot du verbe* pour remonter jusque là où la vie prend sa source, jusqu'à la source des mots. Et pour cette longue traversée à la recherche de qui nous sommes, *les ailes cousues d'espoir*, heureusement, *ce pays a des bras*.

L'auteure nous invite ici à un voyage intérieur jalonné d'images fort évocatrices qui ne manquent pas de rendre hommage à ceux et celles qui ont donné ses lettres de noblesse à la langue d'ici, leur fierté aux gens du pays.

